

## Le Studio 18 : une milonga accueillante aux pieds du Sacré-Coeur



**Le studio 18 Montmartre.**

**Au fond, Jean-Claude à la sono.**

quotidiennement ses portes aux tangueros, à partir de 18h ou 19h.

Je me souviens. C'était pendant l'été 2008, quelques mois avant mon départ pour Genève. J'avais appris qu'une nouvelle milonga venait de s'ouvrir à deux pas de chez moi. Qui plus est, en haut de la butte Montmartre, dans ce quartier cher à mon cœur, qui a abrité mon enfance et ma jeunesse... Quelle bonne nouvelle : j'allais pouvoir désormais danser le tango tous les soirs après mon travail, sans avoir à faire des détours longs et compliqués dans Paris. Oui, tous les soirs, car le Studio 18, dans les premiers temps de son existence, ouvrait

Cet été là, en sortant de mon bureau, je me précipitais donc toutes les fins d'après-midis vers ce lieu béni. Dès ma première visite, J'y fus accueilli aimablement par son fondateur, Jean-Claude Caron, une sorte de bon géant athlétique, placide et souriant. La très belle piste de danse, presque vide à mon arrivée, se peuplait, au fil des heures, de tangueros dont certaines devinrent rapidement des partenaires fidèles. Au fil des mois, je me transformais en pilier du lieu, participant assidûment à certains cours de danse – technique tango, barre au sol -, que Jean-Claude commença à accueillir au Studio 18 dès l'automne 2008.



**Devant l'entrée du studio 18**

Puis, je partis pour Genève. Pendant des années, je désertais pratiquement le Studio 18. Jean-Claude et moi restâmes cependant tous deux fidèles à notre ancienne camaraderie : les amis genevois de visite à Paris que j'envoyais régulièrement au Studio 18 m'en ramenaient toujours un signe d'amitié de sa part.



**Milonga du samedi soir au Studio 18**

C'est pourtant de cette période d'éloignement que date mon souvenir le plus émouvant de ce lieu .A l'occasion d'une visite impromptue à Paris, j'avais proposé à mon épouse Mireille d'aller danser la Salsa. C'était, je crois, un mardi. Nous nous rendîmes donc dans un restaurant, *Los Mexicanos*, endroit commercial et surpeuplé, dont nous décidâmes rapidement de nous enfuir pour aller danser le tango chez Jean-Claude. Arrivés rue André del Sarte, pas de réponse à l'interphone... Les milongas, en effet, n'avaient désormais plus lieu que le samedi soir, ce que j'ignorais; étant mal informé à l'époque des actualités parisiennes.



**La rue André del Sarte**

Nous attendîmes donc un moment, perplexes, devant la porte, jusqu'au ce qu'un voisin rentre dans l'immeuble. Nous le suivîmes dans le hall. Nous poussâmes la porte du studio 18, qui n'était pas fermée. Personne dans la salle principale du rez-de-chaussée, plongée dans l'obscurité ! Mais nous entendions tout de même de la musique de tango au sous-sol. Nous descendîmes... pour nous retrouver en face de Pablo Véron en train de répéter !!! Moment magique !!! Comme si l'esprit du tango m'avait dit : *« Tu vois, tu a voulu m'être infidèle, mais tu ne m'abandonneras pas si facilement ! »*

Revenu à Paris à la fin 2011, j'ai progressivement repris, en compagnie de Mireille, le chemin du Studio 18 le samedi soir. C'est d'ailleurs l'occasion, depuis notre domicile, d'une promenade fort agréable. Nous montons d'abord la rue Lamarck jusqu'au sommet de la butte Montmartre, tout près de la basilique du Sacré-Cœur dont nous apercevons les coupes perdues dans la verdure, en haut de l'un de ces si célèbres escaliers de la butte. Nous redescendons ensuite par la rue Paul Albert, une petite rue très pentue, bordées de maisons pittoresques : il y a celle, toute blanche aux jolis volets bleus, au fond d'une minuscule placette de théâtre ; celle qui est construite toute de guingois, comme un tableau cubiste ; celle dont la petite cour d'entrée s'orne d'un magnifique marronnier ...



**La rue Paul Albert,  
sur le chemin du Studio 18**



**Une petite place à Montmartre**

Puis nous arrivons sur une très jolie place arborée, coincée, au bord du square Willette, entre deux grands escaliers : l'un qui monte vers le Sacré-Cœur : et l'autre qui descend vers le La Halle Saint-Pierre et la place d'Anvers. Parfois, nous nous arrêtons là une petite heure, pour dîner à la terrasse de l'un des agréables restaurants de style montmartrois – comptoirs en zinc, tables en bois et murs décorés des œuvres des peintres du coin – qui animent l'endroit.

Puis, une fois descendu l'escalier Paul Albert, nous nous retrouvons rue André del Sarte, un recoin de ce vieux Montmartre populaire en voie de « boboïsation ». Malgré la proximité de Barbès - à quelques pâtés de maisons, derrière la rue Clignancourt - les épiciers arabes et autres kebabs cèdent déjà ici la place aux boutiques de créateurs de mode et aux restaurants branchés.

Au numéro 18, se trouve une maison de six étages, au style architectural très simple – mur crépis en blanc, petites fenêtres alignées, pas de balcons - typique d'un de ces immeubles d'habitation petit-bourgeois construits sur le flanc sud de la butte à la fin du XIXème siècle. On sonne à l'interphone, et l'on rentre dans un long hall aux formes orthogonales très dépouillées. Au bout de quinze mètres, sur le côté droit, une grande porte verte à deux battants signale l'entrée du Studio 18.



**de la rue Paul  
Albert, vers le  
Studio 18**



**Jean-Claude et Béatrice**

On rentre dans une très belle salle rectangulaire. Sur la gauche, par delà le muret de l'escalier descendant au sous-sol, on aperçoit d'abord le confortable réduit servant de bar et d'espace Dj. C'est là qu'officent, derrière le comptoir, les maîtres de céans, Jean-Claude et sa femme Béatrice, qui a créé et anime le lieu avec lui. Le regard se déplace ensuite vers un espace joliment décoré aux allures d'alcôve, lové entre le bar et le mur du fond. Petites colonnes en fer forgé, bibelots, photos et affiches de tango, canapés profonds, et, courant le long de la paroi, un petit comptoir en bois où l'on peut déposer son verre : c'est idéal pour les célibataires, qui peuvent discuter là avec leurs potes entre deux tandas !!

Au milieu de la salle, face à l'entrée, les danseurs évoluent sur une grande piste rectangulaire d'environ 120 m<sup>2</sup>, au parquet impeccable. Derrière eux, on aperçoit un alignement de petites tables pour deux le long d'un miroir : c'est parfait pour les couples constitués, qui peuvent échanger là leurs confidences !! Enfin, à droite, on découvre un autre recoin, plus ouvert et spacieux que l'alcôve de gauche, où sont installées de deux rangées de tables à quatre places : un endroit bien adapté aux petits groupes, qui peuvent s'installer là par tablées. A quelque catégorie que l'on appartienne, on trouve ainsi toujours une place à son goût pour s'asseoir confortablement, discuter avec ses amis, regarder les danseurs, boire un verre, et même manger, car il est possible de commander des plats au restaurant polonais d'à côté.



**Un soir de milonga au studio 18**



**Couple de danseurs  
au Studio 18**

Tout est propre, bien entretenu et décoré avec goût : chaises et fauteuils en velours rouge, tables ornées d'une petite bougie, mur au blanc crème immaculé ornées de grands miroirs et de beaux tableaux. Au plafond - ou plutôt sous la grande verrière cachée par d'épaisses teintures blanches - deux très beaux lustres art déco donnent l'effet d'une pluie de paillettes de verre multicolores. Une lumière chaude et tamisée crée un climat d'intimité protectrice.

Quant aux maîtres des lieux, ils reçoivent chacun en ami, se déplaçant eux-mêmes pour allumer une bougie à une table, offrir un verre à un habitué ou souhaiter la bienvenue à un touriste de passage. « *Nous mettons un accent tout particulier sur l'accueil de nos amis tangueros provinciaux et étrangers* » aime à dire Jean-Claude.



**Un soir de milonga au Studio 18**

dernière heures. Mais ici, pas d'esprit de chapelle ! C'est au contraire un oecuménisme bon enfant qui règne.

Cette atmosphère agréable n'est pas le fruit du hasard : Elle a été, dès le lancement du projet, - dès la pose de sa première pierre devrais-je dire – pensée et organisée par Béatrice et Jean Claude.

Celui-ci a longtemps exercé la profession de marchand de biens. Mais il c'est aussi un amoureux de la danse – rock et tango notamment. Depuis quelques années, il a décidé de donner une forme plus concrète à cette passion. Il a d'abord fondé en 2003 près de la place de Nation, avec Luis Bruni et Pascale Coquigny, un lieu devenu aujourd'hui emblématique du tango parisien : *Esprit Tango*. Puis il a voulu créer un espace qui lui soit propre. Et c'est à ce moment que s'est révélée, pour notre grand bonheur, l'originalité de sa démarche.



**Jean-Claude et Béatrice**



**Un soir de milonga au Studio 18**

limités et ne peut donc avoir qu'exceptionnellement accès aux salles les plus spacieuses et les mieux équipées.

Qu'il s'agisse de danseurs-enseignants professionnels, d'association, ou de simples aficionados, ceux qui se lancent dans l'animation de milongas et de pratiques sont tous confrontés à la même difficulté : trouver un lieu adéquat, spacieux, convivial, accessible et pas trop onéreux. Or, cela est très difficile, surtout dans le milieu du tango qui ne génère que des chiffres d'affaires très



**Le Studio 18 en chantier**

D'où une déficience quasi générale dans les lieux d'accueil, trop souvent étroits, inconfortables, voire absolument pas prévus pour la danse. Au point qu'il semble aujourd'hui normal aux tangueros parisiens de pratiquer leur hobby dans toutes sortes d'endroits non aménagés pour cela, et occupés de manière précaire et épisodique : préaux d'écoles, sous-sols de restaurants, cryptes d'églises, gymnases, arrière-fonds poussiéreux de vieilles boutiques... Tout, sauf de belles salles de danse bien équipées et bien éclairées. Or, si l'underground a son charme, il est aussi très agréable de se retrouver

dans des lieux propres, de s'asseoir dans un fauteuil non bancal et de déposer ses affaires autre part qu'à même le sol.

Or, Jean-Claude Caron est justement l'un des seuls organisateurs parisiens à disposer des compétences et des moyens nécessaires à la création d'un véritable espace tanguero de qualité. Sa profession -marchand de bien – consiste en effet à rechercher des lieux, à les acquérir, puis à les aménager pour en accroître la valeur d'usage. Ces capacités, il va les mettre au service de son rêve tanguero.



**Jean-Claude en plein chantier**

En 2008, il déniche et achète, dans la cour d'un immeuble de la rue André del Sarte, un ancien atelier à l'abandon. Pendant des mois, il effectue de gros travaux de maçonnerie, crée un escalier pour relier le rez-de-chaussée au sous-sol, assainit et aménage les espaces, abat des murs, en reconstruit d'autres, installe un coin bar, une plomberie neuve, des sanitaires, un débarras. Il refait entièrement la verrière délabrée, met le système électrique aux normes, réalise un énorme travail d'insonorisation. Il pose dans les deux salles de véritables parquets flambant neuf. Il bétonne, il plâtre, il ponce, il peint, il scie, il rabote.



**Le chantier avance....**

Puis vient la décoration : épaisses tentures au plafond pour amortir le bruit et créer un climat d'intimité ; appliques, miroirs, peintures et photos d'art aux murs ; mobilier confortable tout autour de la piste ; belle porte d'entrée à deux battants, peinte en vert laquée, et décorée d'une jolie mosaïque. Le lieu s'ouvre pendant l'été 2008, très exactement le 19 juillet.

La base matérielle, immobilière, de l'activité était ainsi créée. Mais pour donner une âme à ce lieu, pour la faire vivre, il fallait posséder des qualités bien différentes de celles d'un entrepreneur en bâtiment. Jean-Claude allait-il parvenir à troquer la salopette du maçon pour l'élégante chemise du DJ ?



**Un soir de milonga au Studio 18**

Eh bien oui ! Il y est arrivé !! D'abord parce qu'il avait mûri un projet cohérent. Le Studio 18 est en effet conçu comme un lieu polyvalent, destinée à accueillir, au fil de la journée et de la semaine, des activités très diverses : studio de photo et lieu de répétition pour les danseurs professionnels dans la journée, cours de danse (tango mais aussi danse jazz, barre à terre, yoga et bien d'autres) en fin d'après-midi et en début de soirée, pratiques certains soirs

de la semaine, milonga le samedi, stages le week-end, brocante de quartier certains dimanches, expositions d'art périodiques. L'objectif était d'attirer non seulement les danseurs de tango - amateurs et professionnels - mais aussi des artistes venus d'autres disciplines, tout en créant un lien avec les habitants du quartier.

Mais si séduisant que soit un projet, son succès est in fine affaire de pratique quotidienne. Or, les problèmes concrets n'ont certes pas manqué. Jean Claude a su, non seulement les surmonter, mais souvent même les transformer en opportunités. Comme par exemple, ces voisins au départ hostiles à l'arrivée d'un lieu de danse dans leur immeuble, et que notre ami a su amadouer à grands renforts d'isolation ultra-performante et d'invitations répétées aux soirées, cours et autres brocantes : certains d'entre eux se sont même transformés en aficionados du 2X4 !



**Un soir de milonga au Studio 18**

Jean-Claude a aussi su créer une dynamique avec les artistes parisiens, en ouvrant largement et généreusement les portes de son studio aux danseurs qui souhaitaient venir y répéter ou y donner des stages, comme entre autres, Victoria Vieyra, Gladis Fernandez ou Pablo Véron. Quant aux musiciens, Il a le projet de les accueillir aussi un jour pour assurer l'animation de ses milongas ou pour donner des concerts, dans un espace peut-être agrandi... à suivre...



**Couple de danseurs au Studio 18**

En attendant, vous pouvez tout de suite aller faire un tour au Studio 18 tel qu'il est. Vous y découvrirez un lieu confortable, accueillant, et offrant de nombreuses possibilités tout au long de la semaine. Et en plus, vous pourrez en profiter pour faire, comme Mireille et moi, une petite balade dans Montmartre !!

Fabrice Hatem

Studio 18, 18, rue André del Sarthe ,Paris 75018. Métro Anvers. Milonga le samedi soir de 19h30 à 2h  
Rens : 06 17 16 88 26